

# “Berlusconi, te odio” el país (22/07)

El presidente del Gobierno italiano edita un libro que se mofa de él

VANESSA LERIN, Milán  
Prestidigitador, payaso, primer ministro de cabaret, verdulero, cenizo, vulgar, extremista, anti-democrático, incapaz, analfabeto, dictador y, sobre todo, caradura. Mejor dicho, “el mayor de los caraduras”. Son los apelativos que más se repiten en un libro, *Berlusconi, te odio* (Arnoldo Mondadori), escrito por el mismísimo jefe de prensa de Forza Italia, Luca d'Alessandro, e ideado por el protagonista.

El libro recoge las declaraciones de la oposición italiana desde que Silvio Berlusconi llegó al poder, como las de Gavino Angius, representante veterano de la izquierda, ahora miembro de los Demócratas de Izquierda (DS). El senador, en mayo de 2003, pidió una cosa al presidente del Consejo: “Piedad”. “Ahórrenos a partir de ahora sus estupideces. Ya no sabemos si preocuparnos por la gravedad de sus afirmaciones o si morirnos de la risa”, añadió.

Giuseppe Giulietti, diputado de DS, respondió de esta forma a Berlusconi por acusar a la izquierda de mentirosa: “Debería encender cada día un cirio a su *diablo protector* para que no se haga realidad nunca el viejo dicho popular de que las mentiras tienen las piernas cortas. En este caso Berlusconi, que muy alto ya no es, no superaría los 10 centímetros de altura”.

Uno de los acontecimientos que suscitó más reacciones fue la entrevista que Berlusconi concedió al diario francés *Le Figaro* en 2002. El jefe del Gobierno italiano aseguraba: “Los jueces que el Partido Comunista ha infiltrado en la magistratura han borrado de la vida política los partidos que habían gobernado Italia durante medio siglo”. Francesco Bonito, otro diputado de la oposición, reaccionó así ante el análisis berlusconiano: “Continúa el delirio del presidente... Evi-



Silvio Berlusconi, el pasado miércoles en el Parlamento italiano. / AP

dentemente, Berlusconi debe haber sufrido de pequeño una psicosis que le empuja a ver el *peligro rojo* en todas partes. Me doy cuenta de que tiene que haber sido terrible”.

En septiembre de 2003, un periodista pidió a Berlusconi que hiciera una comparación entre Mussolini y Sadam Hussein. Berlusconi respondió que se trataba de dictaduras diferentes, porque la segunda había provocado millones de muertos. Giulietti hizo de nuevo comentarios: “Berlusconi

está loco y es antropológicamente diferente del resto de la raza humana”.

Más fuertes, en otra ocasión, fueron las declaraciones de Oliviero Diliberto, secretario del Partido de los Comunistas Italianos (PDCI): “Berlusconi confirma nuestras más oscuras previsiones de que es un fascista de verdad”. En tono divertido, Francesco Rutelli, ex alcalde de Roma y candidato en las pasadas elecciones, declaró: “No tenemos que seguir a Berlusconi a su terreno

de patrañas. Ahora anunciará su participación en el festival de la canción de San Remo, aunque me sorprende que no haya dicho todavía que quiere concursar para Miss Italia”.

El libro recoge también las reacciones ante la agresión a Berlusconi ocurrida en las navidades pasadas, cuando un chico —por un impulso, declaró después— le lanzó un trípode a la cabeza en el centro de Roma. Muchos se lo tomaron a guasa y difundieron por móvil mensajes del tipo “participa en la iniciativa: 10 céntimos para comprar un nuevo trípode al chico que ha golpeado a Berlusconi”.

Antonio di Pietro, ex fiscal anticorrupción y ahora eurodiputado centrista, comenta así

El texto, que recoge bromas e invectivas, está escrito por el jefe de prensa del propio partido de Berlusconi

el fenómeno: “Estamos en un momento en que en Italia se está extendiendo un virus que llamo *homo berlusconianus*, una especie de pulmonía anti-democrática; es ese sujeto que elige hacer política por intereses privados, personales, y no en interés de la comunidad”.

Para el autor del libro, en cambio, esta publicación es la única manera de que “la gente pueda ver por fin que hay una forma muy agresiva y desagradable de hacer política desde el otro lado”.

Diferente es la personal conclusión del premio Nobel de literatura Dario Fo, también citado en el libro: “Siempre se puede reír tras la tragedia. En el fondo, también la de Berlusconi es la tragedia de un hombre ridículo”.



Hoy en ELPais.es: Kiko Veneno publica el 12 de septiembre su nuevo disco, *El hombre invisible*. EP3 ([www.elpais3.com](http://www.elpais3.com)) ofrece en exclusiva el primer sencillo, *Contigo / Charlie* a partir de las 17.00 con Dolores Villarino, primera mujer presidenta del Parlamento de Galicia

**Babelia**

novelas, tus poesías, tus ensayos, tus críticas, tus es

**TU SUPLENIMIENTO DE CULTURA**

Restaurante

**Bocconcino**

El l  
a c:  
en l  
hor  
tes  
un  
bel  
do'  
pas  
esc  
cia:  
del  
por  
pos  
sup  
bié  
rec  
pul  
tog  
un:  
nic  
dev  
ció  
un:  
des  
los  
el l

do  
im,  
rel  
de  
cor  
un  
víc  
Ca  
qu  
do  
so,  
do  
im  
De  
cá

me  
de  
de  
cé:  
qu  
sie  
yo  
qu  
qu  
tic  
en  
fei  
cic  
ta:  
m:  
Sa  
m:  
di  
pa

### NAVETTES SPATIALES

La relance des missions habitées américaines p. 21

hommage à la façon « calme, résolu et digne d'un homme d'Etat » dont le premier ministre, Tony

reconnaît que « le djihad s'est transporté en Irak ». « Mais, ajoute-t-il, la vraie question est de savoir com-

généraux.

Lire pages 3 et 7

## Berlusconi fait publier les injures qui pleuvent sur lui

ROME

de notre correspondant

Berlusconi, je te hais. Sous ce titre, le livre de 274 pages qui sort mardi 12 juillet est promis à un joli succès, cet été, sur les plages italiennes. C'est un recueil des noms d'oiseaux dont le chef du gouvernement s'est trouvé affublé depuis le 24 mai 2001, le jour de son accession au pouvoir : « bonimenteur », « vendeur de pacotille », « analphabète de la démocratie », « Rambo de banlieue », etc. Au fil des pages, Il Cavaliere est tenu pour « fou » ; c'est un « clown », un « porte-malheur ». Ses propos sont comparés à ceux d'un « hooligan ivre ». Sa façon de gouverner, lit-on, serait frappée du « syndrome Ceausescu ».

Curieusement, ce florilège est édité par Mondadori, maison d'édition de la famille Berlusconi. Faut-il préciser qu'il a été conçu et réalisé avec la bénédiction du patron ? Présenté comme « le livre noir du berlusconisme », cet étrange produit d'édition apparaît en fait comme le premier outil de communication de la campagne électorale qui s'ouvre en vue des élections législatives de 2006. C'est un recueil, précise le sous-titre, des « insultes de la gauche envers le premier ministre publiées par l'Ansa », la principale agence de presse du pays. Plus de 100 000 dépêches ont été décortiquées. Objectif affiché : démontrer l'acharnement de l'opposition contre la personne du chef de la majorité. « Avec les insultes à Silvio, on peut faire une encyclopé-

die », a expliqué dans un entretien au quotidien de droite *Libero* Luca D'Alessandro, un journaliste qui dirige le service de presse de Forza Italia, le parti de M. Berlusconi. Selon ses estimations, « vulgaire », « grossier » et « dictatorial » sont les épithètes qui reviennent le plus souvent.

Finalement, il n'a retenu que les morceaux de bravoure. Cette « anthologie » est un véritable *Who's Who* de la gauche politique et intellectuelle. On y trouve des citations d'Umberto Eco, Dario Fo, Nanni Moretti... C'est souvent drôle : « Berlusconi est déjà cuit, il ne manque plus que la garniture de patates » (Francesco Rutelli, leader de La Marguerite, le 19 mars 2005). Parfois définitif : « Berlusconi est un désastre, point barre » (Massimo D'Alema, ancien président du conseil, le 9 juillet 2004). Ou de mauvais goût : « Berlusconi est comme le sida, si tu le connais tu l'évites » (Antonio Di Pietro, sénateur et ancien magistrat anticorruption).

Faut-il en conclure, comme l'écrit dans la préface le sénateur de Forza Italia Paolo Guzzanti, qu'en Italie « la lutte politique a malheureusement les caractéristiques de la guerre civile, mais une guerre civile unilatérale » ? Selon cet ancien socialiste, la gauche serait « une officine de haine » utilisant les mêmes méthodes « de contrefaçon de la vérité » que « le communisme soviétique et le nazisme ».

Jean-Jacques Bozonnet

### ANALYSE

## Le jeu de miroir de la télé-scalpel

AVANT, APRÈS. Identique et différent. La revendication de la beauté, son exigence impérative s'apparentent aujourd'hui à l'injonction « le même, une autre ! » que le pilier de bar profère à l'adresse du serveur. Pommettes tirées, lèvres gonflées, ventre plat, fesses et poitrine rebondies. Corps en kit Corps-marchandise.

Tout a été dit sur les motivations des candidats à la chirurgie esthétique : quête de jouvence, refus maladif de vieillir, soumission à la pression normative de la société et à sa fièvre consumériste qui permet de tout acheter, y compris de nouvelles mensurations et un petit nez retroussé. Aujourd'hui, on lifte et « liposuce » à tour de bras. Un rapide survol des magazines fémi-

nins tend à laisser croire que la démarche, statistiquement en forte hausse, s'est banalisée, au point que les conseils relatifs aux techniques adaptées à chaque âge – Botox, peeling, silicone, dermabrasion, etc. – constituent désormais un « marronnier », terme qualifiant dans le jargon journalistique le genre de sujets qui reviennent à intervalles réguliers, à fréquence saisonnière.

Dernier en date, le hors-série de la revue de luxe *L'Officiel*, « Chirurgie & médecine esthétique : le grand boom ! ». Il y a dans cette démarche quelque chose de sophistiqué et d'enfantin tout à la fois, que traduit bien le titre de l'ancienne émission de relooking de M6 : « J'ai décidé d'être... belle ».

La force actuelle de la chirurgie esthétique réside dans le fait qu'elle réconcilie le conte de fées et la technologie, le mythe primitif et la high-tech, la fable du vilain petit canard et le laser dernier cri. Ce postulat est, dans les faits, présenté comme une révélation, un résultat de l'ordre de la sculpture, d'une forme qu'on dégrossit.

Comme si le scalpel modifiait moins un visage qu'il ne découvrait une nouvelle personnalité. Il y a dans ce précat scientifique une naïveté de gamin, un processus médical doublé d'un vœu à exaucer.

Macha Séry

Lire la suite page 16

Le Monde de l'été

Vrain-Lucas, l'intrépide



Les aventures du faux (2)  
Des autographes fabriqués à la pelle pages 11 et 12

Le Monde des ados  
Test : Quel blagueur es-tu ? et deux « bons plans » page 12

Les prévisions de la météo  
Plages ; jeux page 13

Les tubes de l'été  
1964 : Le Pénitencier page 14

|                        |    |                       |    |
|------------------------|----|-----------------------|----|
| International.....     | 2  | Horizons.....         | 15 |
| France-Société.....    | 7  | Entreprises.....      | 17 |
| Carnet.....            | 10 | Marchés.....          | 18 |
| Été.....               | 11 | Aujourd'hui.....      | 19 |
| Météorologie-Jeux..... | 13 | Culture.....          | 22 |
| Abonnements.....       | 14 | Radio-Télévision..... | 25 |

RENDEZ-VOUS  
PAGE 26

